

Résumé du Hatsu basho

*Texte par Lon Howard
Photos par Chris Gould*

Les experts auront au moins eu raison sur deux points en ce qui concerne le Hatsu basho : sur le fait que le yokozuna Asashoryu allait être le centre de toutes les attentions s'il se décidait à y venir, et que cela serait un tournant dans sa carrière. En dehors de ces deux points, tous autant que nous sommes, nous nous sommes fourvoyés dans les grandes largeurs.

Comment avons-nous pu nous tromper autant ? Nous pensions qu'Asashoryu était une simple légende énigmatique quelque peu au-delà de notre compréhension, mais janvier nous a montré qu'il est passé à un niveau bien supérieur et qu'il est désormais tout simplement indescriptible – à peu près comme l'instant juste avant le big bang, dans la création de l'univers.

Après avoir échoué à finir sur trois basho consécutifs – et manqué entièrement le dernier de ceux-ci – et s'être fait malmené en keiko pré-basho par son homologue yokozuna Hakuho, l'avis général est alors qu'il doit déclarer forfait pour tout le basho et permettre à son coude gauche blessé de se soigner encore plus, puisqu'il continue à le solliciter à la fois sur et en dehors du dohyo d'entraînement. A peu près tout le monde pense qu'une performance médiocre lors du Hatsu sera synonyme pour lui de fin de carrière – d'une retraite forcée si nécessaire. En faisant son entrée sur ce basho, il risque alors une triste fin à une épique carrière.

Au moment où il annonce que finalement il participera bien au basho, on peut alors lire des

articles qui rapportent qu'il dort parfois avec un appareil d'électro-stimulation attaché à son coude, et qu'à d'autres moments ce sont des aiguilles d'acupuncture qui y sont plantées.



Yokozuna Asashoryu

Ses critiques les plus virulents maintiennent qu'il n'a plus le cœur à pratiquer le sumo, tandis que les médias assènent des piques quotidiennes, accumulant peut-être des unes dignes d'intérêt à étaler au grand public pour le moment où sa retraite attendue sera officialisée. Et puis il y a une menace de mort prise suffisamment au sérieux pour entraîner l'arrestation de son auteur. Nous regardons et voyons alors un anti-héros physiquement diminué assailli de tous côtés, et même ses plus chauds partisans voient arriver le bout du chemin. Enfin, son comportement en public suggère qu'il est lui-même peu confiant en ses propres chances.

Les tout premiers jours du basho

ne font que confirmer les craintes générales (ou les espoirs, pour certains), car on peut voir une série de victoires à l'arrachée ; un effondrement final semble inévitable. Mais l'emporter de haute lutte c'est l'emporter quand même, et à mesure que le total de ces succès s'accroît, certains commencent à dire que la vitesse est de retour mais pas la puissance, d'autres statuant exactement l'inverse. Certains disent qu'il a quelque peu perdu son sens du dohyo, d'autres que c'est cette faculté qui le sauve. Certains disent qu'il ménage son coude, d'autres exactement l'inverse. Mais aux abords de la dixième journée toutefois, tout le monde finit par être d'accord : il n'y a plus de victoires à l'arrachée, simplement une domination totale. Le vrai Asashoryu est de retour, malmenant ses adversaires de poussées d'après combat et de baffes ravageuses, et de cet œil vengeur sur ses rivaux vaincus qui semble dire « c'est tout ? ».

Les hordes de fans dans les travées à guichets fermés du Ryogoku Kokugikan se nourrissent littéralement du retour à la gloire d'Asashoryu avec une bruyante énergie qui avait tant manqué jusque là – certains pour le soutenir, d'autres pour le critiquer, mais toujours est-il qu'ils sont là. Parmi les éminences grises du sumo, on relève quelques plaintes sur des soucis de comportement – au pire, une acceptation grommellante de certains oyakata qu'en ces temps où le sumo cherche à nouveau à prospérer, ces bienfaits valent bien quelques désagréments.

Mais l'enthousiasme entourant le

retour d'Asashoryu n'aurait pas duré si Hakuho n'avait pas été à même de représenter une menace pour lui (le type de situation qui est tout de même peu probable). En fait, dans la première semaine, tandis que 'Ryu' cherche sa voie, c'est Hakuho qui mène dans les grandes largeurs. Mais à partir de la dixième journée, les rôles s'inversent, Hakuho chutant face au nouvel ozeki Harumafuji (anciennement Ama) et paraissant vulnérable par la suite, même s'il évite de concéder d'autres revers.



Yokozuna Hakuho

C'est donc un Hakuho peu en confiance qui aborde le senshuraku avec un score de 13-1, et a désormais besoin de deux victoires face à un Asashoryu invaincu et maintenant en pleine bourre, s'il veut décrocher son quatrième yusho consécutif. Et bien que les fans aient droit au kettei-sen attendu et espéré, les combats entre les deux lutteurs s'avèrent être au final quelque peu décevants en eux-même. Lors du musubi-no-ichiban, Asashoryu est étouffé par un morozachi concédé au tachiai et se voit puissamment raccompagné vers la sortie, et il expliquera plus tard avoir pensé qu'il y avait matta. Mais il remet les choses en place lors du kettei-sen, déjouant rapidement les plans de Hakuho en obtenant une solide prise intérieure main gauche et en

bloquant par ailleurs le propre bras gauche de son adversaire afin de l'empêcher d'atteindre son mawashi. A partir de cette position il se sert de son avantage pour



Goeido

repousser simplement Hakuho à la tawara avant de le soulever gentiment vers la sortie. Comme dans le premier combat, il y a peu de lutte véritable, mais les fans manifestent tout de même leur enthousiasme, au moment où Asashoryu accepte sa 23ème Coupe de l'Empereur tout en leur rappelant avec une joie non dissimulée ce qu'ils savent déjà : « Asashoryu est de retour ! ».

A part cela, le fossé entre les deux yokozuna et le reste des lutteurs n'est jamais apparu aussi gigantesque, et comme à l'accoutumée, les ozeki n'offrent que peu d'occasions de s'extasier ou de réels espoirs pour le futur. Harumafuji établit un nouveau record de défaites consécutives pour un premier basho à ce rang : quatre. Souffrant apparemment grandement d'une nervosité extrême, le mince réussit au final à compenser un départ à 1-5 pour décrocher son kachi-koshi au quatorzième jour, mais sa défaite au senshuraku face au sekiwake Baruto est l'exemple flagrant de la raison pour laquelle ses chances de devenir un jour yokozuna sont

aussi minces que lui – il se fait repousser trop souvent pour pouvoir générer une véritable poussée vers les sommets. Kaio et Chiyotakai prennent tous deux de bons départs et décrochent les sept victoires à la onzième journée, mais ils plafonnent ensuite et finissent sur des 8-7 identiques. Chiyotakai évite le kadoban au senshuraku contre le maegashira 3 Goeido, tandis que Kaio déjà kadoban évite lui une périlleuse situation en obtenant son kachi-koshi à la douzième journée avant de se traîner le reste du tournoi.

L'ozeki Kotomitsuki n'a pas pu effectuer de keiko pré-basho en raison d'une sévère attaque de goutte, qui s'est peut-être prolongée durant le basho puisqu'il n'y montre ni qualités combattives ni énergie. Il persévère avec seulement deux victoires durant onze journées puis se déclare kyujo, enregistrant son premier make-koshi comme ozeki. En ce qui concerne Kotooshu, il montre des signes de la bonne forme de mai dernier comme les défauts aperçus avant et après. Tout cela finit par donner un 10-5, et donc nous voici repartis pour un tour de la rengaine vieille de trois ans déjà, « Bon, il est encore jeune... ».



Kyokutenho

Baruto consolide son emprise sur

le rang de sekiwake avec un 9-6, tombant quatre ozeki au passage, bien qu'il faille également compter un certain nombre de victoires sur le fil pour son propre compte. Le quatorzième jour, il démontre combien les perspectives peuvent être sombres pour ses adversaires, en se refusant à commettre son habituel tachiai mou et facile à atteindre, pour se ruer sur le maegashira 2 Miyabiyama avec une dévastatrice attaque en tsuppari et battre l'ancien ozeki à son propre jeu. S'il continue à varier ainsi ses attaques, les rangs d'ozeki devraient être rapidement bien encombrés sauf si quelqu'un vient à prendre sa retraite dans ces hauteurs. Il sera sans doute rejoint dans les rangs sekiwake par le komusubi Kisenosato (8-7), qui continue de donner une impression décevante, même quand il grimpe dans la hiérarchie.



Homasho

Les deux derniers tenants des rangs sanyaku ont tous deux quitté la compétition sur kyujo après avoir subi des blessures. Le sekiwake Aminishiki se blesse à nouveau son genou perpétuellement convalescent face à Asashoryu, tandis que le komusubi Toyonoshima subit un kotenage de Kaio, avec à la clé ce qui apparaît comme un grave dommage ligamentaire. Sa position pour le Hatsu n'est pas

définie à ce jour.

Bien que Kyokutenho ait toujours été un joi-jin régulier, son 9-6 au rang de maegashira 1 est un véritable petit choc, qui le renverra en sanyaku pour la première fois en presque trois ans.

L'accompagnera Goeido, qui semble connaître une nouvelle étape dans sa marche en avant avec son 10-5. Son tachiai est plus saignant que jamais, ce qui lui a sans doute valu son gino-sho (prix de la technique). Encore une fois, on attend de grandes choses de sa part.



Ozeki Harumafuji

Comme cela se produit souvent, beaucoup de make-koshi sont concédés dans les rangs supérieurs des maegashira, et donc ceux qui n'en ont pas concédé un vont se voir boostés dans le banzuke. Le M7 Hokutoriki et le M8 Kakuryu (tous deux à 9-6) suivis par le M10 Tokitenku (9-6) et le M12 Tochiozan (10-5). Avec ce score, Tokitenku met fin à une série de six make-koshi d'affilée, tout en ayant laissé un sentiment mitigé. En ce qui concerne Tochiozan, il continue à montrer un don naturel pour écrabouiller les tenanciers du fond de la division, puis à se montrer faiblard comme un makushita quand il affronte le reste. Les maegashira 15 Tamanoshima et 16 Homasho

stoppent leurs glissades respectives vers la juryo avec des 11-4 costauds, Homasho s'adjudgeant le kanto-sho (prix de la combativité). Il portait encore un gros bandage sur son poignet opéré, mais semble en avoir recouvré intégralement l'usage.

L'Homme-montagne et nouveau-venu en makuuchi Yamamotoyama et ses 248 kilos décroche un 8-7 au 15^e rang maegashira, mais déclare en fin de basho terminer celui-ci lessivé physiquement. Bien qu'assez agile pour son gabarit, il est toujours relativement lent et l'emporte trop souvent sans prendre l'initiative ou en étant simplement impossible à bouger pour ses adversaires. Il aura besoin d'une palette technique plus étendue à mesure de son ascension, et également de plus de condition physique. Le maegashira 6 Aran enregistre son premier make-koshi en carrière dans l'ozumo avec un 6-9, s'appuyant par trop sur les tirages et les esquives sur le côté, avec des tachiai généralement faiblards même quand il décide d'aller de l'avant. Peut-être Goeido peut-il lui expliquer ce qu'il vient apparemment tout juste d'apprendre.

Deux jeunes prometteurs mais enclins aux blessures devront rebondir depuis les juryo. Le maegashira 14 Toyohibiki (5-10) n'a pu effectuer de keiko suite à une opération chirurgicale subie pour un décollement de la rétine, et ça s'est vu, tandis que son homologue au rang 14 Masatsukasa (4-11) avait simplement trop mal pour combattre véritablement. Assurés également de descendre en juryo, le M6 Bushuyama (2-13) et le M13 Koryu (5-10). Tous les autres auront droit à une nouvelle danse en division reine.

Après le basho, Asashoryu s'en est retourné en Mongolie pour se reposer, et juste après son départ, lui-même et son shisho, Takasago

oyakata, ont subi une admonestation publique de la part de Musashigawa Rijicho ; ceci pour la démonstration excessive de joie du Mongol sur le dohyo juste après la victoire finale pour le gain du yusho. Selon les traductions des compte-rendus, le Rijicho a déclaré que « des problèmes » surviendraient en cas de récurrence de tels comportements.

On en saura plus au moment de la publication de cette chronique, mais il est difficile d'imaginer le Rijicho, la rijikai, le CDY ou toute autre autorité cherchant à l'écartier des dohyo sur la simple base de

ces « nouveaux développements », pile au moment où les fans et les téléspectateurs connaissent un souffle nouveau.

Mais s'il est une chose que nous savons au sujet d'Asashoryu, et de tout ce qui peut l'environner, c'est qu'il est un mythe vivant, indéfinissable et indescriptible. Sa carrière est un mélodrame ininterrompu d'événements étranges et déconcertants, et rappelle d'une certaine manière celle de Mohammed Ali. Il fait la nique en permanence aux porteurs de mawashi, à ceux qui revêtent l'éboshi noir sur leurs têtes ou sont

en kimono noir, et à ceux en complets vestons, et jusqu'ici il les a laissés à secouer leurs têtes et à le pointer du doigt, mais à finalement l'accepter tel qu'il est, et non pas tel qu'ils aimeraient qu'il soit. Il n'est peut-être pas invincible, et n'aura peut-être pas le dernier mot quant à son avenir. Mais nous avons fini par comprendre que c'est une erreur que de vouloir prédire cet avenir selon des modèles conventionnels. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'attendre et de voir ce qui se passera.